

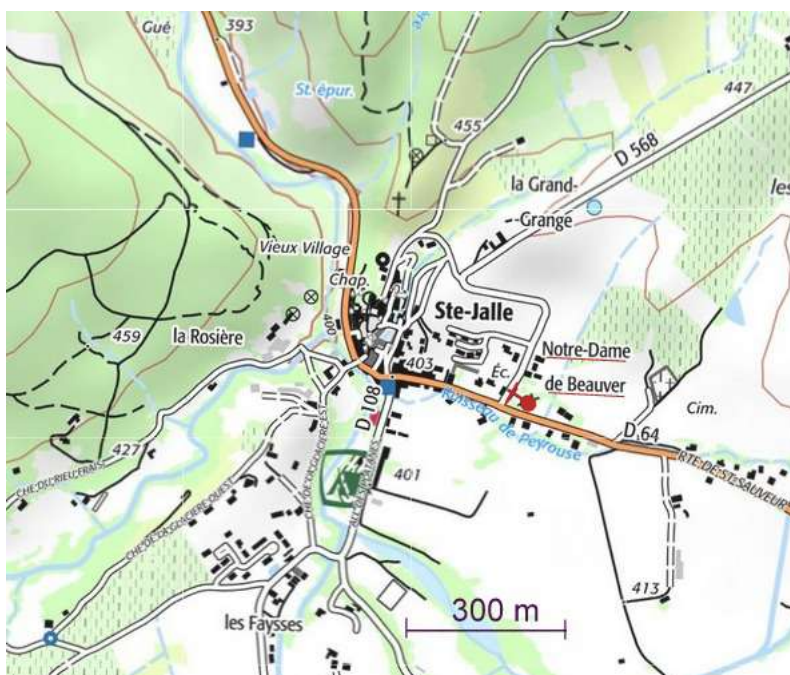
Notre-Dame de Beauvert à Sainte-Jalle :



Le site de l'Église Notre-Dame de Beauvert, est située à 300 m à l'est du centre du village de Sainte-Jalle, le long de la route de Saint-Sauveur.

Cet édifice, exemple remarquable de l'art roman, fut construit au XII^e siècle, vraisemblablement par des moines de l'ordre de Cluny, au centre du Val Bodon, comme était ainsi appelée la vallée de l'Ennuye, alors dépendance de l'évêché de Sisteron.

De nombreux articles ont été consacrés à cette église romane et notamment à l'interprétation des sculptures encore présentes autour du porche de sa façade occidentale et en particulier de son tympan très décoré. Nous reproduisons ci-dessous l'article qu'y consacre Guy Barruol dans "Les Baronnies au Moyen-Age", ed. Les Alpes de Lumières (1997) et donnons en annexe quelques autres articles et notamment la polémique parue dans le Bulletin des Amis du Buis et des Baronnies en 1974, entre différents spécialistes...



Carte de situation de l'église N-D de Beauvert à Sainte Jalle.

1 - Extrait de l'article "Eglises et prieurés médiévaux dans les Baronnies" par Guy Barruol, dans "Les Baronnies au Moyen-Age", ed. Les Alpes de Lumières, p.118-119, 1997.

Au coeur du Val Bodon, enclave du diocèse de Sisteron entre les diocèses de Vaison, de Die et de Gap, l'église de Sainte Jalle (sancta Galla), sise au milieu des prés, à l'écart du village, était au moyen âge le siège d'un prieuré clunisien où résidaient trois religieux. Elle ne porte le nom de Notre-Dame de Beauvert que depuis sa réhabilitation en 1855.

L'édifice, attribuable au milieu ou au troisième quart du XIIe siècle, se compose d'une nef de trois travées, couverte d'une voûte en plein cintre reposant sur des murs gouttereaux allégés par de grands arcs de décharge légèrement brisés, d'un transept dont la croisée et les croisillons sont couverts, à différents niveaux, de voûtes en plein cintre perpendiculaires à celle de la nef, et d'un choeur comportant trois absides semi-circulaires, voûtées en cul-de-four, ouvrant sur le transept par des arcs brisés. L'abside centrale est décorée par une arcature, dont les supports sont ornés de chapiteaux à feuillages très stylisés ; la polychromie des matériaux qui y sont mis en oeuvre dénote une certaine recherche et l'influence de l'architecture lombarde et alpine et/ou auvergnate. (Encastrée au haut du pilier séparant l'abside centrale de l'absidiole nord, on observera une inscription antique à la divinité Baginus, qui a laissé son nom au sommet de la Vanige (1 390 m) et qui désignait dans l'Antiquité le pagus Baginensis ou «pays de la Vanige», soit le bassin de l'Ennuye.)



ci-dessus, l'autel et le transept

à gauche, la nef et l'abside

Extérieurement, le monument se signale par l'équilibre des volumes (chevet), équilibre rompu toutefois par l'adjonction tardive de nombreux contreforts et surtout par la présence d'un clocher-tour massif et trapu qui écrase l'ensemble et qui a dû se substituer à un clocher roman de plus modestes proportions. C'est surtout la façade occidentale qui retient l'attention par son ordonnance harmonieuse (portail surmonté d'une fenêtre à double voussure, ornée de colonnettes à chapiteaux corinthiens) et la richesse de son décor antiquisant.

Le portail, haut et étroit, est flanqué de deux niches semi-circulaires sur plinthes (sont-elles d'origine?) destinées à recevoir des statues; il présente une archivolt en plein cintre, somptueusement décorée, dont l'unique voussure repose sur deux colonnes à fût lisse surmontées de chapiteaux corinthiens dont la partie supérieure comporte un curieux décor historié : à droite, deux personnages, masculin et féminin, disposés horizontalement; à gauche, la tête d'un monstre cornu, flanqué de deux personnages. Les piédroits de l'ouverture proprement dite supportent un linteau monolithe décoré d'un rinceau centré sur cinq grandes rosettes et dont les feuillages sont soulignés par de nombreux trous de trépan.

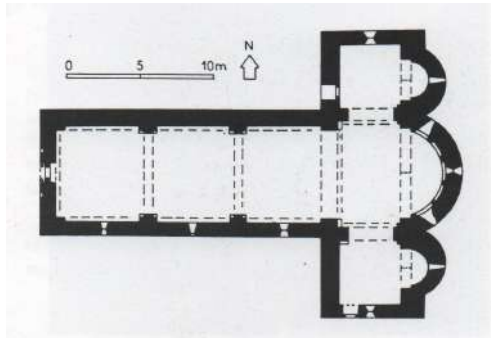


Ce linteau porte un tympan historié, où l'on peut voir, de droite à gauche: un joueur de rebec ou de vielle (peut-être un troubadour) vu de trois-quarts ; un personnage masculin vu de face, portant sur son épaule droite une chouette; un pèlerin avec son bourdon et sa besace; enfin à l'extrême gauche, un coq.

----- *Les Amis du Patrimoine des Baronnie* -----

L'interprétation de ces différents reliefs rustiques (tympan et chapiteaux), apparemment profanes, est difficile à saisir et leur valeur symbolique assez diffuse : peut-être une évocation (à droite) du Mal, des ténèbres et de la mort et (à gauche) du Bien, de la lumière et de la résurrection.

Dans la façade orientale du clocher, on observera, en remploi, une grille de pierre ajourée (claustra), ornée d'une tête féminine fruste (sainte Galle ?) surmontant une croix à cinq branches : peut-être était-elle destinée à l'origine à décorer le jour (baie étroite) d'une des absides (ISMH 1926).



*orientation : ESE (N120°)
longueur intérieure nef : 26.40 m
largeur intérieure nef : 6.40 m
hauteur clocher : 18 m*



Sculpture en réemploi dans le haut du clocher (façade est, à gauche de N-D de Beauvert)



----- *Les Amis du Patrimoine des Baronnies* -----

Texte extrait de "Les Baronniees au Moyen-Age", ed. Les Alpes de Lumières, p.118-119, 1997.
(Les photos sont de J.C. Ruegg)

Renseignements complémentaires

Coordonnées gps (système wgs84)	longitude	latitude	altitude
	5° 26680 E	44° 34427 N	410 m

Propriété : Municipalité

Visitable tous les jours sauf durant les offices

Voir documents complémentaires suivants :

- 1- Extrait de l'article consacré à Sainte Jalle dans le livre "La Drôme Romane",
p.110, par Guylaine Dartevelle, Plein Centre, ed. Decitre, 1989.

- 2- Les sculptures du tympan de l'église N-D de Beauvert à Sainte-Jalle, Extrait du Bulletin de
l'Association "Les Amis du Buis et des Baronniees", n°10 et n°11, 1972.

----- *Les Amis du Patrimoine des Baronniees* -----

Boîte postale 09 - 26170 Buis-les-Baronniees Drôme – France
<http://www.amis-patrimoine-baronniees.fr/>

Compléments :

Sainte Jalle, Notre Dame de Beauvert, par Guylaine Dartevelle, extrait de l'article consacré à Sainte Jalle dans le livre "La Drôme Romane", p.110, Plein Cintre, ed. Decitre, 1989.

Sainte-Jalle, étape essentielle de l'art roman dans les Baronnies, dépendait du VIe au XVIIIe siècle du Val Bodon. Un peu éloigné du village ancien, ce monument prestigieux se dresse dans un site au riche passé. Une pierre romaine réemployée dans l'église actuelle (sur un pilier entre l'absidiole nord et l'abside principale) porte une inscription latine faisant mention du «pagus Baginensis». Non loin, à Tarendol, on avait retrouvé un autel dédié à Baginus, ce qui invite à déduire que cette divinité fut honorée localement. On lui devrait un lieu de culte et le nom du Mont Vanige voisin (1391m).

D'après sa «vita», sainte Jalle aurait vécu à Valence aux Ve ou VIe siècle, et une basilique au nom de Saint-Etienne aurait abrité sa sépulture dans le «Baginus Vicus». Le nom de la sainte aurait alors remplacé le toponyme ancien. Doit-on à Jean II, évêque de Sisteron, le rattachement de Sainte-Jalle à Cluny vers le milieu du IXe siècle ? On peut suivre en tous cas l'évolution du prieuré dans les visites de l'ordre de Cluny. Le 13 mars 1279, le prieuré abrite deux moines et son prieur, alors que Sainte-Luce (sur les hauteurs du col d'Ey vers le sud), placée sous sa dépendance, était dotée d'un moine et d'un prieur. En 1317, l'hospitalité et la règle sont observées par cinq moines à Sainte-Jalle.

En contrepartie de la bonne observance de la règle remarquée par les visites, le prieur de Notre-Dame d'Aregrand (Lagrand - Hautes-Alpes) se vit confier Sainte-Jalle en 1380, probablement déjà sur le déclin. Peu après, elle n'abrite plus qu'un moine, en 1433. Après les guerres de religion sûrement cruelles pour le monument, on retrouve trace de Sainte-Jalle en 1735 dans l'Etat des oeuvres imposées sur toutes les abbayes, puisqu'elle fait encore nommément partie des dépendances d'Aregrand. Au XIXe siècle, l'église était devenue paroissiale sous le titre de Notre-Dame de Beauvert. Le plan basilical est constitué d'une nef de trois travées avec transept et un chevet à trois absides, sans déambulatoire ni bas-côté comme c'est la règle en Provence. Sainte-Jalle offre ce même «esprit de famille» observé dans les Baronnies à Saint-André de Rosans (Hautes-Alpes) pour l'édifice du Xe siècle, dans la structure du plan au sol des ruines de Sainte-Luce (qui dépendait de Sainte-Jalle), ou plus loin encore à Ganagobie dans les Alpes de Haute-Provence : tous ces prieurés dépendent de Cluny et répondent en quelque sorte à l'esprit de l'ordre. A Sainte-Jalle, le chevet aux volumes harmonieux et la façade au pignon triangulaire qui abrite un portail sculpté, sont les deux temps forts de l'extérieur du monument.

Ce portail, qui surmonte deux colonnes à fût lisse coiffées de chapiteaux encadrés d'une archivolte en plein-cintre, de décor antiquisant typique de la vallée du Rhône (oves, acanthes...) comprend un tympan, de style beaucoup plus rustique, où prennent place quatre personnages au-dessus d'un linteau historié :

Depuis la droite, un joueur de viole avec son archet, un homme en position d'orant qui porte sur son bras droit une chouette, un personnage qui semble tenir un bâton de pèlerin, précède un coq de profil, près d'un arbrisseau. Cette composition de facture populaire fait référence aux thèmes connus du Bien et du Mal.

----- Les Amis du Patrimoine des Baronnies -----

Les deux figures de droite représenteraient les plaisirs de la vie et les vices, la chouette symbolisant l'Avarice, le joueur de viole la vanité des plaisirs. Les figures de gauche évoquent à la fois la pénitence et un rappel au pasteur. Le personnage (un berger ?) qui semble tenir une houlette et une sorte de trompe, accompagné du coq («gallus», homonyme de Galle, sainte Jalle), symbolise la conversion puisqu'il met en fuite les démons par son chant clair à la pointe du jour (ce qui l'oppose à la chouette, oiseau nocturne).

Le coq est aussi une allusion au reniement de saint Pierre, et l'attribut de la pénitence de ceux qui avaient renié leur foi (les personnages de droite). Un texte de l'«Ad Gallicinium» d'Ambroise de Milan (380) indique : «lorsque chante le coq, nous retrouvons l'espoir... la foi renaît dans les pécheurs», texte illustré par les sarcophages du musée de Latran à Rome, en date du IV^e siècle. Les personnages latéraux figurés dans les angles semblent confirmer ces hypothèses d'interprétation.

Des rajouts se distinguent de l'ensemble des constructions romanes. La tour de la croisée est trop lourde et massive, elle écrase le beau chevet consolidé par des contreforts peu gracieux, présents également sur la façade méridionale. Quelques modifications ont été apportées ici et là au moyen appareil des murs, mais ces «addenda» n'enlèvent rien au charme de l'édifice.

A l'intérieur, la nef est couverte d'une voûte en plein-cintre avec doubleaux qui retombent sur des pilastres. On distingue sur leurs impostes quelques motifs géométriques, dents de scie irrégulières à gauche, bâtonnets à droite, tandis qu'à la croisée de transept la voûte en plein-cintre transversal est plus haute que celle des croisillons. L'arc triomphal est un peu disproportionné en raison des modifications structurelles apportées dans cette partie du monument. Les trois absides semi-circulaires donnent sur le transept par des arcs brisés. L'abside centrale, sous laquelle se développe une arcature aveugle reposant sur des chapiteaux et colonnes monolithiques qui prennent appui sur un bahut, est voûtée en cul-de-four. Le décor au-dessus des astragales très saillantes est composé de motifs végétaux et de palmes, tandis que le rythme ternaire des absides est rappelé par chaque baie absidiale. La belle alternance dichrome des claveaux dans la voûte et l'arcature aveugle réfère aux modèles lombards alpins (Embrun, Sisteron, Lagraud). Par son envergure, la richesse et la variété de ses proportions architecturales et décoratives, il est nécessaire d'assigner à Sainte-Jalle une place résolument distincte dans la région des Baronnies. Un culte profane très ancien y fut relayé au Moyen Age par l'ordre de Cluny. L'intégration d'une thématique sculpturale locale complète celle importée (Saint-Quenin de Vaison, et dichromie lombarde), de sorte que l'art délicat des ateliers de sculpture de l'école provençale côtoie un tympan savoureux de facture locale. Ce fort beau monument de la deuxième moitié du XII^e siècle occupe une place d'importance dans l'esprit monumental de la Drôme romane.

--->Signé Guylaine Dartevelle

Biblio correspondante : BARRUOL G., Provence romane II, n° 46, p. 329-336.

JOUVE A., Statistique monumentale de la Drôme ou notices archéologiques et historiques sur les principaux édifices de ce département, Valence, 1867, p. 292-294.

VALLERY-RADOTJ., «Le domaine de l'école romane de Provence», dans Bulletin monumental, t. 163, 1945, p. 5-63. «Vie de sainte Galle», dans Acta Sanctorum, feb. I, p. 939-949.

----- Les Amis du Patrimoine des Baronnies -----

Sainte-Jalle
Notre-Dame-de-Beauvert

Sainte-Jalle, étape essentielle de l'art roman dans les Baronniees, dépendait du VIe au XVIIIe siècle du Val Bodon. Un peu éloigné du village ancien, ce monument prestigieux se dresse dans un site au riche passé. Une pierre romaine remployée dans l'église actuelle (sur un pilier entre l'absidiole nord et l'abside principale) porte une inscription latine faisant mention du «pagus Baginensis». Non loin, à Tarendol, on avait retrouvé un autel dédié à Baginus, ce qui invite à déduire que cette divinité fut honorée localement. On lui devrait un lieu de culte et le nom du Mont Vanige voisin (1391m).

D'après sa «vita», sainte Jalle aurait vécu à Valence au Ve ou VIe siècle, et une basilique au nom de Saint-Etienne aurait abrité sa sépulture dans le «Baginus Vicus». Le nom de la sainte aurait alors remplacé le toponyme ancien. Doit-on à Jean II, évêque de Sisteron, le rattachement de Sainte-Jalle à Cluny vers le milieu du IXe siècle ? On peut suivre en tous cas l'évolution du prieuré dans les visites de l'ordre de Cluny. Le 13 mars 1279, le prieuré abrite deux moines et son prieur, alors que Sainte-Luce (sur les hauteurs du col d'Ey vers le sud), placée sous sa dépendance, était dotée d'un moine et d'un prieur. En 1317, l'hospitalité et la règle sont observées par cinq moines à Sainte-Jalle.

En contrepartie de la bonne observance de la règle remarquée par les visites, le prieur de Notre-Dame d'Aregrand (Lagrand - Hautes-Alpes) se vit confier Sainte-Jalle en 1380, probablement déjà sur le déclin. Peu après, elle n'abrite plus qu'un moine, en 1433. Après les

guerres de religion sûrement cruelles pour le monument, on retrouve trace de Sainte-Jalle en 1735 dans l'Etat des oeuvres imposées sur toutes les abbayes, puisqu'elle fait encore nommément partie des dépendances d'Aregrand. Au XIXe siècle, l'église était devenue paroissiale sous le titre de Notre-Dame de Beauvert. Le plan basilical est constitué d'une nef de trois travées avec transept et un chevet à trois absides, sans déambulatoire ni bas-côté comme c'est la règle en Provence. Sainte-Jalle offre ce même «esprit de famille» observé dans les Baronniees à Saint-André de Rosans (Hautes-Alpes) pour l'édifice du Xe siècle, dans la structure du plan au sol des ruines de Sainte-Luce (qui dépendait de Sainte-Jalle), ou plus loin encore à Ganagobie dans les Alpes de Haute-Provence : tous ces prieurés dépendent de Cluny et répondent en quelque sorte à l'esprit de l'ordre. A Sainte-Jalle, le chevet aux volumes harmonieux et la façade au pignon triangulaire qui abrite un portail sculpté, sont les deux temps forts de l'extérieur du monument.

Ce portail, qui surmonte deux colonnes à fût lisse coiffées de chapiteaux encadrés d'une archivolte en plein-cintre, de décor antiquisant typique de la vallée du Rhône (oves, acanthes...) comprend un tympan, de style beaucoup plus rustique, où prennent place quatre personnages au-dessus d'un linteau historié. Depuis la droite, un joueur de viole avec son archet, un homme en position d'orant qui porte sur son bras droit une chouette, un personnage qui semble tenir un bâton de pèlerin, précède un coq de profil, près d'un arbrisseau. Cette composition de facture populaire fait référence aux thèmes connus du



Bien et du Mal. Les deux figures de droite représenteraient les plaisirs de la vie et les vices, la chouette symbolisant l'Avarice, le joueur de viole la vanité des plaisirs. Les figures de gauche évoquent à la fois la pénitence et un rappel au pasteur. Le personnage (un berger ?) qui semble tenir une houlette et une sorte de trompe, accompagné du coq («gallus», homonyme de Galle, sainte Jalle), symbolise la conversion puisqu'il met en fuite les démons par son chant clair à la pointe du jour (ce qui l'oppose à la chouette, oiseau nocturne). Le coq est aussi une allusion au reniement de saint Pierre, et l'attribut de la pénitence de ceux qui avaient renié leur foi (les personnages de droite). Un texte de l'«Ad Gallicinium» d'Ambroise de Milan (380) indique : «lorsque chante le coq, nous retrouvons l'espoir... la foi renaît dans les pécheurs», texte illustré par les sarcophages du musée de Latran à Rome, en date du IV^e siècle. Les personnages latéraux figurés dans les angles semblent confirmer ces hypothèses d'interprétation.

Des rajouts se distinguent de l'ensemble des constructions romanes. La tour de la croisée est trop lourde et massive, elle écrase le beau chevet consolidé par des contreforts peu gracieux, présents également sur la façade méridionale. Quelques modifications ont été apportées ici et là au moyen appareil des murs, mais ces «addenda» n'enlèvent rien au charme de l'édifice.

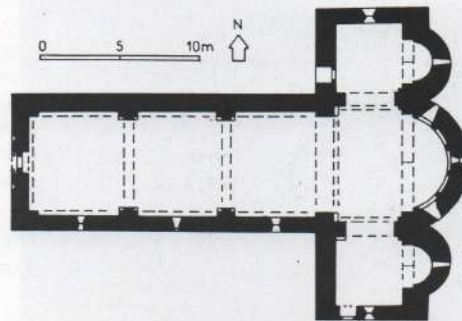
A l'intérieur, la nef est couverte d'une voûte en plein-cintre avec doubleaux qui retombent sur des pilastres. On distingue sur leurs impostes quelques motifs géométriques, dents de scie irrégulières à gauche, bâtonnets à droite, tandis qu'à la croisée de transept la voûte en plein-cintre transversal est plus haute que celle des croisillons. L'arc triomphal est un peu disproportionné en raison des modifications structurelles apportées dans cette partie du monument. Les trois absides semi-circulaires donnent sur le transept par des arcs brisés. L'abside centrale, sous laquelle se développe une arcature aveugle reposant sur des chapiteaux et colonnes monolithiques qui prennent appui sur un bahut, est voûtée en cul-de-four. Le décor au-dessus des astragales très saillantes est composé de motifs végétaux et de palmes, tandis que le rythme ternaire des absides est rappelé par chaque baie absidiale. La belle alternance dichrome des claveaux dans la voûte et l'arcature aveugle réfère aux modèles lombards alpins (Embrun, Sisteron, Lagraud).

Par son envergure, la richesse et la variété de ses proportions architecturales et décoratives, il est nécessaire d'assigner à Sainte-Jalle une place résolument distincte dans la région des Baronnies. Un culte profane très ancien y fut relayé au Moyen Age par l'ordre de Cluny. L'intégration d'une thématique sculpturale locale complète celle importée (Saint-Quenin de Vaison, et dichromie lombarde), de sorte que l'art délicat des ateliers de sculpture de l'école provençale côtoie un tympan savoureux de facture locale. Ce fort beau monument de la deuxième moitié du XII^e siècle occupe une place d'importance dans l'esprit monumental de la Drôme romane.

Guyline Dartevelle.



Photo Jean-Noël Couriol



BARRUOL G., *Provence romane II*, n° 46, p. 329-336.

JOUVEA., *Statistique monumentale de la Drôme ou notices archéologiques et historiques sur les principaux édifices de ce département*, Valence, 1867, p. 292-294.

VALLERY-RADOT J., «Le domaine de l'école romane de Provence», dans *Bulletin monumental*, t. 163, 1945, p. 5-63.

«Vie de sainte Galle», dans *Acta Sanctorum*, feb. I, p. 939-949.

Discussion (polémique) sur les sculptures du tympan de l'église N.-D. De Beauvert

Les sculptures du tympan de l'église N-D de Beauvert à Sainte-Jalle, Extrait du Bulletin de l'Association "Les Amis du Buis et des Baronnie", n°10 et n°11, 1972.

I - Point de vue de l'abbé ISNARD ... Quant à la signification des sculptures du tympan, elle n'est peut-être pas facile à donner. Cependant la présence du violon à trois cordes tenu par un des trois enfants accuse le Xème siècle, terme au-delà duquel cet instrument de musique n'est pas connu. Le paon qui boit dans une coupe peut symboliser l'orgueil païen ou l'orgueil des trois âges de la vie qui boit à la source de l'humilité chrétienne. Des trois enfants l'un représente la jeunesse et les plaisirs, par son instrument de musique ; l'autre l'âge mur et la Puissance avec l'oiseau au poing et le dernier la vieillesse caduque. On peut y voir aussi trois classes d'hommes, les artistes (violon), les seigneurs (oiseau) et les pèlerins (bâton).

Abbé ISNARD (1866) - Curé de Tulette

II - Point de vue du Chanoine Jouve (1867)

La vallée dans laquelle ce village est situé avait été ravagée par les Lombards, lorsque les moines de l'abbaye de Saint-Martin, aujourd'hui Saint-May, sur la rivière d'Aygue, entreprirent de réparer ces dévastations. Et comme la ville de Valence venait d'être miraculeusement préservée de ces mêmes Lombards par les prières et le courage d'une jeune et pieuse vierge appelée Galle, ils voulurent ériger un sanctuaire en son honneur sur une colline couverte de ruines tristes débris d'un ancien village gallo-romain, près du monastère de Notre-Dame de Beauvert. Ce sanctuaire, ainsi établi sur la colline qui domine la vallée, fut un simple prieuré dépendant du monastère conventuel de Notre-Dame, autour duquel vinrent se grouper quelques familles adonnées à l'agriculture. Peu à peu le nouveau village s'agrandit et l'ancien bourg gallo-romain perdit son nom païen pour prendre celui de Sainte-Galle, aujourd'hui Sainte-Jalle, nom de sa patronne.

Quant à l'ancienne église conventuelle de Notre-Dame-de-Beauvert c'est un édifice roman de la première période, qui n'a de remarquable que sa façade d'un appareil rustique, mais sur laquelle se détache une grande porte digne d'attention.

Cette porte consiste en une grande arcade à plein cintre, inscrite dans une autre, plus grande qui lui sert d'archivolte. Elle repose sur deux colonnes rondes, cannelées et engagées, dont l'une est surmontée d'un chapiteau sculpté en feuillages, et l'autre d'un chapiteau représentant une figure grimaçante ou mascarons. Le linteau droit, qui repose sur les chapiteaux doubles de deux colonnettes engagées, présente une belle frise sculptée en rinceaux élégants. Immédiatement au-dessus, et au milieu du fronton demi-circulaire qui forme l'arcade richement historiée qui suit le cintre, on voit un bas relief grossier, qui se compose de quatre figures, savoir un personnage couronné assis, et les deux mains levées, dont l'une, celle de droite, tient un faucon et l'autre un objet difficile à distinguer (on dirait une fleur). A gauche est un joueur de violon dans une posture lascive; à sa droite un personnage debout tient un bâton fleuri et il a lui-même à sa droite un paon qui se désaltère dans un vase.

JOUVE A., Statistique monumentale de la Drôme ou notices archéologiques et historiques sur les principaux édifices de ce département, Valence, 1867, p. 292-294.

----- Les Amis du Patrimoine des Baronnie -----

III - Opinion de l'Abbé Lucien Van Damme (1972) :

Tympan, linteau et chapiteaux : trois approches parallèles d'une même réalité spirituelle:

(Sculptures et tympan de l'église de Notre Dame de Beauvert à Ste Jalle, L. Van Damme, Bulletin de l'Association "Les Amis du Buis et des Baronniees", n°11, 1972).

Lors d'une récente excursion organisée dans les Baronniees par la Sauvegarde des Monuments Anciens, et sur l'invitation de son trop aimable Président (il ne réussira jamais à me faire prendre un obscur curé de montagne pour un "érudit chanoine") j'ai été amené à rappeler aux visiteurs les diverses interprétations plausibles du fameux tympan de Sainte-Jalle. Je ne puis me dérober à une demande semblable émanant d'un Bulletin qui se place expressément sous le signe de l'Amitié, l'avis autorisé qu'on a lu plus haut, je n'aurais pourtant pas la prétention de rien ajouter, si justement M. Bernard ne m'avait attribué une opinion qui n'est pas précisément la mienne.

Pourquoi l'ancien Bagenum gallo-romain a-t-il, en un temps lointain, abandonné son nom au profit de celui de Sainte-Galle ? ... parce que la Sainte y était honorée par un culte centré sur ses reliques, ou même sur son tombeau, et de toute façon exercé dans une église à elle dédiée.

En ce temps-là, on n'aurait pas eu l'idée d'une appellation décernée sans aucun rapport avec la réalité concrète, comme c'est le cas de nos actuels boulevards Victor-Hugo que le grand homme n'a jamais habités. Par contre, encore aujourd'hui une rue Saint-Antoine, un quartier rural Saint-Pierre dénotent infailliblement la présence ancienne d'une église ou chapelle même disparue sans laisser de traces sur les lieux. C'est ainsi que la voix populaire a simplifié en "Sainte-Jalle" le nom de la localité où la foule se rendait pour vénérer les restes mortels de son héroïne.

Il est par ailleurs exact que, depuis longtemps, la Sainte n'y est plus l'objet d'une particulière dévotion, et que l'église est à présent sous le vocable de Notre-Dame. Ce dernier argument n'invalide pas ce que nous avançons au sujet d'une église Sainte-Jalle car l'église Notre-Dame n'a fait que garder le titre qui était le sien au temps où elle était seulement prieurale. Elle succédait, en effet, en ce rang d'église paroissiale, à une église qui n'était pas non plus Sainte-Jalle, mais Saint-Claude, dont je n'ai pourtant pas rencontré la mention avant 1640. L'archiviste Lacroix parle de la "Paroisse Sàint-Claude". Sous l'Ancien Régime, mais il n'en était primitivement pas ainsi, et nous possédons un texte signalant l'existence dès l'an 851, d'une "ecclesia Sanctae Gallae" - ce qu'on nous permettra de traduire l'église Sainte-Galle" (consacrée à la Sainte) de préférence à l'église de Sainte-Jalle (du village qui porte son nom). On retrouve la même mention sur une liste établie deux siècles plus tard. Rares sont les églises et les dévotions locales qui peuvent se prévaloir de documents aussi reculés. Il me faudra bien un jour démontrer (ce sera facile et peu contestable) que l'antique sainte, rattachée arbitrairement à la ville de Valence, n'y est pas plus née qu'elle n'y a vécu, et que c'est à la suite d'une méprise que son culte y a été introduit. Pas plus que valentinoise, elle n'est romaine, opinion que seule une distraction a pu faire avancer. Galle est en réalité une gloire authentique de nos Baronniees.

Venons-en au tympan. Il faut effectivement y distinguer deux zones, la droite et la gauche - mais le faire en se référant aux vastes tympans des cathédrales romanes, où sur le milieu, trône un Christ en gloire. Je veux dire que la droite du christ sera à notre gauche et vice-versa. Droite et gauche sont des notions très évangéliques: à ceux qui seront à sa gauche le juge dira: "Venez les bénis de mon père". Tandis que en cette suprême élection l'enfer est promis aux gens de gauche...

Le même couple antinomique Bien-Mal se retrouve dans le binome Lumière-Ténèbres, personnifié ici par deux oiseaux: le coq, annonciateur du Jour de la Résurrection, et la Chouette nocturne, de mauvaise augure. C'est dans les ténèbres extérieures, on le sait, que sera jeté le pêcheur grinçant des dents. Seule une conception romantique de l'iconographie a pu transformer en phénix ou en paon, et d'autre part en noble faucon, l'hôte de nos basses-cours et la solitaire de nos campagnes. Crête, queue et ergots de l'un, grosse tête et corps trapu de l'autre, les identifient clairement.

----- Les Amis du Patrimoine des Baronniees -----

Parmi les oeuvres des ténèbres, et sous le signe de la chouette deux péchés capitaux sont retenus: la luxure (sous l'image de Satan menant le bal) et le maraudage, qui peut, lui, il est vrai, se commettre aussi en plein jour, mais est beaucoup plus difficilement contrôlable dans l'obscurité et est, dans ce cas et pour cette raison, davantage honni, et puni d'une amende quatre fois plus élevée. Ce délit est à rapprocher du crime d'empoisonnement, autrefois beaucoup plus sévèrement châtié qu'un meurtre ouvertement perpétré.



Dans ce qu'un des commentateurs déclare "Coupe de Vérité", l'autre voit la source de l'humilité chrétienne ou même le breuvage d'immortalité. Ne serait-ce pas plus simplement quelque informe arbrisseau mis là pour remplir un vide dans la composition sculpturale, et restituer au berger son cadre de nature? Son environnement?... Ce berger nous rappelle qu'il est temps d'identifier nos personnages.

Une fausse lecture a transformé en cruel meurtrier un insidieux violoneux: brisé, son archet a été pris pour une épée. De la main gauche son compagnon s'empare de quelque pomme, tandis que la droite semble en laisser tomber une dans un panier posé à terre c'est un voleur. Tout ceci se passe sous les yeux complices du sinistre oiseau (Sinistre = à gauche). A droite (la droite du tympan, supposé nous regardant, et non la nôtre) tout respire l'honnêteté de l'homme des champs, l'innocence pastorale d' Abel: dès le chant du coq, le berger (besace, trompe d'appel et houlette) s'acquitte au grand jour de son devoir d'état, et gagne son ciel.

Le linteau suit une progression parallèle à celle du tympan, sous le symbole de fleurs à pétales de plus en plus nombreux — et ceci est un élément tout nouveau qu'apporte M. Bernard. De la vie terrestre (5 pétales) on passe à son accomplissement, la mort (8, chiffre de la plénitude) pour rejoindre les Apôtres siégeant sur les 12 trônes célestes, et voir face à face l'Unique et l' Eternel (fleur ronde). La photo de l'ensemble du portail ne laisse apercevoir qu'une face des chapiteaux engagés. Or, une autre face reste apparente. Ainsi, à notre droite, l'abaque est chargé d'un deuxième gisant, perpendiculaire au premier. Celui-ci, qui porte au côté une large épée, est visiblement un guerrier. L'autre, avec son sac de grains suspendu au cou figure le semeur. Guerre et Paix, les deux principales activités de l'homme d'alors, sont arrêtées par la mort. A moins qu'il ne s'agisse des deux sexes, l'homme avec sa rapière, la femme et son tablier.

Le chapiteau opposé présente, sur chacune de ses deux faces, un personnage ailé et voletant. Entre les deux, un énorme mufle de bête apocalyptique. La pierre est trop usée pour distinguer si c'est bien la gueule béante d'un monstre androphage engloutissant l'homme: telle est la représentation médiévale du passage du temps à l'éternité!

Abbé L. VAN DAMME (1972)

----- Les Amis du Patrimoine des Baronniees -----